

3ème Dim Avent B 2023

AU MILIEU DU DÉSERT

Les grands mouvements religieux sont presque toujours nés dans le désert. Ce sont les hommes et les femmes du silence et de la solitude qui, voyant la lumière, peuvent devenir des maîtres et des guides pour l'humanité. Dans le désert, il n'y a pas de place pour le superflu. Dans le silence, seules les questions essentielles sont entendues. Dans la solitude, seuls ceux qui se nourrissent de l'intérieur peuvent survivre. Dans le quatrième évangile, Jean Baptiste est réduit à l'essentiel. Il n'est ni le Messie, ni Élie ressuscité, ni le Prophète attendu. Il est « la voix qui crie dans le désert ». Il n'a aucun pouvoir politique, aucun titre religieux. Il ne parle pas depuis le temple ou la synagogue. Sa voix n'est pas le fruit d'une stratégie politique ou d'intérêts religieux. Elle vient de ce que l'être humain entend lorsqu'il réfléchit à l'essentiel.

Le pressentiment de Jean-Baptiste peut se résumer ainsi: « Il y a quelque chose de plus grand, de plus digne et de plus porteur d'espérance que ce que nous vivons. Notre vie doit changer à la racine ». Il ne suffit pas de fréquenter la synagogue sabbat après sabbat, il est inutile de lire routinièrement les textes sacrés, il est inutile d'offrir régulièrement les sacrifices prescrits par la Loi. Ce n'est pas n'importe quelle religion qui est source de vie. Il faut s'ouvrir au Mystère du Dieu vivant.

Dans la société de l'abondance et du progrès, il est de plus en plus difficile d'entendre une voix venant du désert. Ce que l'on entend, c'est la publicité du superflu, la diffusion de banalités, les discours de politiciens prisonniers de leur stratégie, et même des discours religieux intéressés.

Nous pourrions penser qu'il n'est plus possible de trouver des témoins qui nous parlent du silence et de la vérité, de Dieu. Il n'en est rien. Au milieu du désert de la vie moderne, nous pouvons rencontrer des personnes qui rayonnent de sagesse et de dignité, parce qu'elles ne vivent pas du superflu. Ce sont des personnes simples, d'une humanité attachante. Elles ne profèrent pas beaucoup de mots. C'est leur vie qui parle.

Elles nous invitent, comme Jean-Baptiste, à nous laisser « baptiser », c'est-à-dire à nous immerger, à « renaître », afin de ne pas nous sentir

comme des produits de cette société mais comme des fils et des filles bien-aimés de Dieu.

A l'approche de Noël, c'est en effet l'allégresse qui prend sa source dans la Bonne Nouvelle annoncée aux humbles de la terre par le prophète Isaïe. **« L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordés par le Seigneur. » (Is 61, 1-2)**

Même s'il a connu la déportation et l'exil son âme exulte en Dieu inspirant ainsi le magnificat de Marie et la lettre de Paul. L'attente de la venue du Christ engendre une joie dans la prière. Or cette prière, n'est-elle pas celle qui a souvent de la peine à sortir sur nos lèvres ?

Ainsi il nous appartient donc aujourd'hui de reconnaître la présence du Seigneur. Ensuite d'être, comme Jean Le Baptiste, vigilant à la Lumière qu'est le Christ qui apporte au monde la joie de Dieu, la joie de mon Dieu.

Seigneur nous te chantons, nous t'acclamons. Fais-nous revenir à toi Seigneur et nous serons sauvés. Tu es ma lumière et mon salut : de qui aurai-je crainte ? Avec Jean le Baptiste je me tiens en ta présence. Tu es la joie de ton peuple. Tu es la lumière du monde.

Béni sois tu pour ce germe de louange et de sainteté que tu as déposé dans la terre des hommes, dans nos déserts. Amen